



MAD (Le Soir)

Date : 26/10/2016

Page : 53

Periodicity : Weekly

Journalist : --

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 525 cm²

Les années 1980, apogée du photojournalisme

Nouvelle venue à Ixelles depuis le printemps dernier, LMS Gallery consacre une belle exposition à l'âge d'or du photoreportage, à l'initiative de Yann Arthus-Bertrand et sous la direction artistique d'Alain Mingam

Après avoir été montrée dans l'atelier de Yann Arthus-Bertrand, à Paris, c'est à Ixelles qu'est présentée cette belle rétrospective qui n'en est pas une : pas de volonté muséale de la part des deux porteurs du projet mais bien l'envie de rendre hommage à une décennie particulièrement faste dans l'histoire de la photographie, celle des grands reportages qui emmenaient les photographes aux quatre coins du monde, parfois au pied levé, pour couvrir l'actualité. « J'ai choisi des clichés remarquables émanant d'auteurs symboliques du photojournalisme des années 1980, raconte Alain Mingam, commissaire de l'exposition. Chacun a son histoire et porte en lui la trace d'une société figée dans ses carcans et ses conservatismes. Je voulais porter un regard rétrospectif sur ce temps béni où il était possible de vivre sa passion pour ce métier sans les conditions de travail de plus en plus précaires d'aujourd'hui. Il y avait alors non seulement de belles et talentueuses personnalités, mais aussi les conditions matérielles pour pouvoir faire ce métier. »

Agencés en fonction des harmonies visuelles et des thèmes exploités, les 18 clichés présentés ici reflètent la richesse du grain argentique et les grands noms d'une époque à présent révolue : Françoise Demulder, Alexandre Boulat, Jane Evelyn Atwood, Eric Bouvet, Sebastião Salgado, Lucien Clergue ou Yann Arthus-Bertrand, pour n'en citer que quelques-uns. De nombreuses photographies prises sur le terrain des conflits qui ravageaient alors le monde (Afghanistan, Israël) ou reflétant les formes les plus graves de contestation (l'opposition à la guerre du Vietnam ou cette jeune femme qui choisit de s'immoler par le feu pour échapper au mariage forcé organisé par sa famille). Certains clichés sont devenus mythiques,



Alain Mingam, « Exécution d'un traître », 1981, 5/11, 50 x 70 cm, 3500 euros.

© ALAIN MINGAM.



Yann Arthus-Bertrand, « Lion », 1978, 120 x 180 cm, 3.000 euros.

© YANN ARTHUS-BERTRAND.



Lucien Clergue, « Nu zébré à New York », 1992, 2/30, 40 x 50 cm, 15.100 euros.

© LUCIEN CLERGUE.

comme ce portrait volé de David Bowie pris par Xavier Lambours en 1983 ou la première présentation de la princesse Diana à Londres, autre photo prise « sous le manteau » par Bruno Mouron. En contrepoint à ce volet plus « people » s'inscrit la subtile sensualité d'un des premiers nus zébrés de Lucien Clergue photographié à New York, ou ce cliché très pictural pris par Salgado dans les îles Sandwich du Sud, archipel volcanique inhabité où la force des éléments semble se déchaîner pour accentuer la dimension photogénique du paysage.

TEMPS BÉNI

« Aujourd'hui, les grands reportages sont montrés dans les festivals spécialisés et moins dans la presse. Pourtant la photographie demeure un support essentiel de l'information », affirme Mingam. Certains pays sont désormais inaccessibles et le risque de glisser dans la propagande s'est accru. « Cette exposition est aussi l'occasion de réfléchir à l'avenir du métier, aux leçons à tirer de cette époque et à l'investissement personnel que ce combat permanent demande. Elle fait le lien entre reportage et esthétique des clichés choisis. »

Après cet âge d'or est en effet venu le temps du déclin des grandes agences qui avaient fait la réputation de ces chasseurs d'images (Magnum, Gamma). De nombreux photographes se sont alors tournés vers le monde des galeries pour donner une seconde vie à leurs images. Ils tentent désormais de se faire « artistes », de conjuguer les codes esthétiques et le choc des images, comme le faisaient auparavant les peintres qui accompagnaient les troupes militaires sur le terrain, au fil des guerres. « La peinture d'histoire a eu une grande influence sur la photographie. Exhumer ces images du passé devrait nous permettre de mieux appréhender l'avenir et de renouveler le photojournalisme », conclut Mingam. Une note d'espoir pour un métier qui, paradoxalement, devient de plus en plus mythique alors que la paupérisation de ceux qui le choisissent ne fait que s'accroître...

ALIÉNOR DEBROCC

► The 80's. Fifty Photographs, LMS Gallery, jusqu'au 9 novembre, du mardi au samedi de 11 à 18 h, 335 avenue Louise, 1050 Bruxelles, 02-648.70.11, www.lmsgallery.com